

logue à celle de l'ergot de seigle; mais il me paraît plus probable que ses effets dépendent d'une sédation cardiaque et de la moindre tension qui en résulte dans l'arbre circulatoire. Il n'est pas sans intérêt de rapprocher, à ce point de vue, la digitale du perchlorure de fer, auquel on a reconnu aussi la propriété de ralentir notablement la circulation, fait indiqué pour la première fois, en 1857, par Prie et plus tard par Barudel.

Ce ne sont pas seulement les hémorrhagies utérines qui indiquent l'emploi de la digitale. Toutes les hémorrhagies actives ou fluxionnaires s'accroissent de ce moyen quand le pouls est dur et vibrant et que le cœur bat avec énergie.

IX. *Plomb*. — On peut rattacher à une action de sédation cardiaque l'utilité des préparations de plomb dans les hémoptysies; on sait, en effet, l'action dépressive exercée sur la circulation par ces médicaments. Mais la crainte d'accidents de saturnisme m'éloigne de l'emploi de l'acétate de plomb à l'intérieur. Cette crainte, que j'exprimais dans la *Gazette hebdomadaire de médecine*, en 1868, m'a valu une lettre d'un des médecins les plus distingués de Marseille, Sirius-Pirondi, et l'envoi de deux numéros de l'*Union médicale de Provence* (août et septembre 1868), dans lesquels se trouve réimprimé un bon mémoire, publié par ce médecin il y a une vingtaine d'années, et consacré à faire ressortir les avantages de l'acétate de plomb à l'intérieur dans le traitement des hémoptysies. Animé d'un esprit très-sage et très-médical il sait combien le plomb est dangereux quand il est donné, pendant un certain temps, même à doses réduites, et il fait de son administration passagère une condition de son emploi. Je crois comme lui, mais sans en avoir la certitude (tant les effets de ces agents reconnaissent l'empire des idiosyncrasies), qu'une dose de 30 à 40 centigr. d'acétate de plomb, donnée pendant deux jours, ne produirait pas de saturnisme. Renfermée dans cette mesure étroite, cette médication peut sans doute être essayée quand les autres, à action plus sûre et plus rapide, ont échoué.

X. *Alcooliques*. — Le brownisme fait, depuis un certain nombre d'années, son voyage du continent, et la thérapeutique française a, sinon à se défendre contre l'abus que l'on fait aujourd'hui des stimulants alcooliques, du moins à examiner sévèrement les faits allégués en faveur de leur usage. Les idées absolues de Todd sur l'utilité des alcooliques dans le traitement des maladies fébriles et inflammatoires commandent surtout cette réserve; mais il paraît suffisamment prouvé aujourd'hui (et c'est pour cela que nous en parlons) que l'alcool à hautes doses jouit d'une re-

marquable propriété hémostatique, principalement dans le cas de pertes utérines. Les observations de Campbell (*Union médicale*, 1860), de Legrand, de Béhier (*Dict. encycl. des sciences méd.*, MDCCLXV, t. II, p. 599), de Debout (*Bullet. de therap.*, 1859, t. LVI), ne laissent guère de doute sur ce point, et montrent que des femmes atteintes de métrorrhagies très-graves, à la suite de fausses couches ou d'accouchement, ont dû leur salut à ce moyen.

« J'ai, dit Béhier, employé avec grand avantage les préparations alcooliques contre la métrorrhagie: il s'agissait d'une dame qui, portant un corps fibreux très-volumineux de l'utérus, avait, à chaque période menstruelle, une hémorrhagie des plus abondantes, laquelle donnait lieu à des symptômes effrayants. A bout de ressources, un jour que je voyais la malade dans un état alarmant de syncope, par suite d'une perte survenue au second jour de ses règles, je lui fis boire en une demi-heure, et par verres à vin de Bordeaux, une grande demi-bouteille de vin de Marsala, vin qui est, comme on le sait, fortement alcoolisé: l'ivresse survint rapidement, la perte s'arrêta, et la malade s'éveilla quatre heures après, ayant la tête encore un peu lourde et la langue un peu épaisse. Nombre de fois, pour le même accident, j'ai eu recours au même moyen, avec le même succès, chez cette malade. » (Béhier, *loc. cit.*, p. 599.)

Charrier a communiqué, en 1870, à la Société de médecine de Paris, un fait très-expressif, démontrant l'utilité de l'eau-de-vie dans un cas, des plus graves, d'hémorrhagie puerpérale. La malade prit, sans ivresse, un litre d'eau-de-vie en moins de trois heures. Bien que l'eau-de-vie n'ait pas été prise seule, qu'on ait employé en même temps de la glace, de l'ergot de seigle et des lavements de bordeaux laudanisés, il n'en reste pas moins une part importante à attribuer à l'eau-de-vie dans ce résultat (1).

Je n'omettrai pas, à ce propos, de rappeler les éloges qui ont été donnés par un médecin anglais, le docteur Tanner, à l'emploi de la *teinture de cannelle*, pour combattre les règles mé-

(1) 414. L'alcool peut être employé en nature ou bien sous forme de vins très-spiritueux (madère, marsala, porto). On en fractionne les doses et on les rapproche plus ou moins, suivant le degré d'urgence. Williams et après lui Debout ont préconisé les lavements de 120 à 150 gram. de porto additionnés de 20 gouttes de laudanum. Dans le cas où l'on n'aurait pas de porto sous la main, on y suppléerait en ajoutant du cognac au vin ordinaire. Debout, dans le travail cité plus haut, rapporte deux observations, dont l'une lui appartient en propre, qui mettent nettement en évidence l'utilité de ce moyen.

norrhagiques (*). Sans aucun doute, la cannelle, vantée il y a longtemps contre les hémorrhagies passives, par van Swiéten, Schmidtman et Plenck, qui déclarent que cette écorce guérit la métrorrhagie comme le quinquina guérit les fièvres intermittentes, a sa part dans ce résultat, mais il faut aussi réserver celle de l'alcool.

Les médecins qui ont eu à lutter contre des métrorrhagies dépendant de corps fibreux de l'utérus comprendront seuls la valeur d'une ressource pareille.

Je signalerai, enfin, le parti que l'on peut tirer dans ces ménorrhagies de l'emploi de la rue [34], associée ou non à l'ergot de seigle ou à la sabine. (Voir, à ce sujet, l'article très-complet consacré, par Elph. Hamelin, à la rue, in *Dictionn. encyclop. des sciences méd.*, 3^e série, t. V, 1877.)

Il y a, on le voit, dans ce moyen, une ressource précieuse que la thérapeutique doit s'approprier. On comprend à merveille que, dans les hémorrhagies primitivement passives ou dans celles qui ont épuisé les malades, les vaisseaux tombent dans un état de collapsus qui ne leur permet pas de revenir sur eux-mêmes, et que le réveil brusque de la vitalité, par un stimulant énergique, puisse devenir un moyen indirect d'hémostase. Du reste, les faits paraissent avoir parlé suffisamment.

§ 3. — Hémostatiques par action mécanique

La compression et le tamponnement (qui n'est qu'un mode de compression, dans lequel le sang et les corps étrangers qui servent à tamponner interviennent également), applicables seulement aux hémorrhagies du canal de l'urèthre, du vagin, de l'utérus, du rectum et des fosses nasales, appartiennent par leurs procédés à la thérapeutique chirurgicale, et il n'y a pas lieu de s'en occuper ici.

§ 4. — Hémostatiques par action tétanique

Il est probable que le plus grand nombre des hémostatiques agit sur les nerfs vaso-moteurs et efface, par leur intermédiaire, le calibre des vaisseaux capillaires qui fournissent une hémorrhagie; mais la démonstration directe du fait est encore attendue et le sera probablement longtemps pour les substances que nous venons d'énumérer dans le paragraphe précédent. Nous rangerons dans celui-ci les moyens hémostatiques qui

(*) 415. La formule de Tanner consiste à donner 4 gram. d'alcoolé de cannelle dans de l'hydrolat de cannelle, toutes les six ou huit heures.

agissent évidemment en provoquant, soit une contraction des vaisseaux eux-mêmes, soit une contraction des fibres musculaires entre lesquelles ils sont placés dans le tissu de certains organes.

Les hémostatiques de cette catégorie agissent par influence directe ou par influence réflexe. Le seigle ergoté et l'électricité rentrent dans la première catégorie; l'action du froid sur la peau ou la stimulation de certaines muqueuses rentrent dans la seconde.

I. *Seigle ergoté.* — Ce médicament arrête les métrorrhagies en excitant le tissu musculaire de l'utérus, dont la cavité s'efface; de sorte que les bouches vasculaires, ainsi comprimées, ne peuvent plus fournir de sang. On avait cru pendant longtemps que l'ergot de seigle n'agissait que sur l'utérus gravide, mais des faits nombreux ont démontré depuis que cette substance excite des contractions plus ou moins douloureuses de cet organe dans l'état de vacuité. On a vu, du reste, des métrorrhagies symptomatiques d'une dégénérescence cancéreuse de l'utérus diminuer ou se suspendre quand on administrait du seigle ergoté [386]. Pour expliquer l'utilité incontestable de ce médicament dans des hémorrhagies autres que celles de l'utérus, Pereira invoque le ralentissement du pouls et rapproche, sous ce rapport, l'ergot de seigle de la digitale; mais cette interprétation est certainement moins satisfaisante que celle qui est basée sur la contraction même des vaisseaux. Les accidents de l'ergotisme gangréneux révèlent cette action poussée jusqu'à la limite extrême.

L'ergotine, qui semble agir moins activement sur l'utérus que l'ergot de seigle, n'est peut-être hémostatique que par son action excitatrice sur les nerfs vaso-moteurs [386].

II. *Electricité.* — La cessation des métrorrhagies sous l'influence de la faradisation de l'utérus montre bien le mécanisme de la curation de cet accident (*). Un médecin anglais, le docteur Thomas Radford, a fait connaître, en 1860, tout le parti que l'on

(*) 416. Pour appliquer l'électricité dans ce cas, il faut se munir d'un conducteur métallique, traversant une canule d'ivoire ou enduit de gutta-percha, et terminé par une boule destinée à être mise en contact avec le col de l'utérus; l'autre rhéophore est constitué par un conducteur métallique creux dans lequel se place une éponge: il est destiné à être promené sur les divers points de l'hypogastre. On laisse passer et on interrompt le courant, de manière à provoquer des contractions intermittentes.